

François Saint Pierre

Exposition *L'anthropologue et le photographe, un dialogue Marc - Augé Marc Lathuillière*

La Friche La Belle de Mai, Printemps de l'art contemporain,
Marseille, 2017

L'anthropologue et le photographe

Marc Augé – Marc Lathuillière

Un photographe, on sait ce que c'est, mais un anthropologue ? « Le métier d'anthropologue, écrit Marc Augé, a l'actualité pour objet ; l'anthropologue parle de ce qu'il a sous les yeux : des villes comme des campagnes, des colonisateurs comme des colonisés, des riches comme des pauvres, des indigènes comme des immigrés, des hommes comme des femmes, et plus encore de tout ce qui les unit ou les oppose, de tout ce qui les relie, et des effets induits par ces modes de relation. » Pour autant, même s'il a « l'actualité pour objet », l'anthropologue n'est pas un journaliste : c'est avec le recul et les outils du scientifique qu'il observe son époque.

Alors que le photojournalisme est en déclin, Marc Lathuillière fait partie des artistes qui recourent à la photographie pour scruter leur époque, mais en associant prise de vue documentaire et mise en scène, car, comme l'écrit Marc Augé, « pour réussir à voir, afin de montrer, il faut trouver des angles de vue, expérimenter, déplacer les limites admises, décaler l'observation dans le temps et l'espace ». Ainsi, ajoute-t-il, il arrive que le recours à la fiction permette de mieux rendre compte de la complexité des phénomènes contemporains.

Marc Lathuillière est dans une telle démarche lorsqu'il revêt du même masque des Français mis en scène dans leur environnement quotidien, ou lorsqu'il photographie des Lissous de la montagne thaïlandaise après avoir parsemé leur village d'objets contemporains – des produits de l'économie mondialisée détournés de leur usage.

Si Marc Lathuillière a souhaité convier Marc Augé pour une exposition commune, c'est parce que sa pensée est pour lui une source constante d'inspiration, le fil rouge qui relie les différentes parties de son travail. Il partage avec Marc Augé une attention aiguë au monde actuel, à son évolution, aux crises qui le secouent. Dans la mondialisation, que devient notre rapport à l'autre, qu'il soit le voisin ou l'étranger ? Et qu'en est-il de notre identité ? Ces questions, qui les habitent l'un et l'autre, orientent leurs démarches respectives d'anthropologue et de photographe.

Le recul que leur donnent des va-et-vient entre la France et un « terrain » lointain (la Côte d'Ivoire et le Togo pour Augé, un village thaïlandais pour Lathuillière) nourrissent leurs réponses. « Non seulement, écrit Marc Augé, les grands thèmes de l'interrogation anthropologique ne me paraissaient pas incongrus au regard des catégories indigènes,

mais ils me semblaient parfaitement propres à expliciter les questions que se posent les individus des sociétés industrialisées tant sur leur vie quotidienne que sur le sens à donner à leur histoire. » Le film *Nkpiti. La rancune et le prophète*, projeté dans l'exposition, montre bien comment ses séjours en Afrique ont fourni à Marc Augé les bases de sa réflexion sur le monde contemporain. Quant à Marc Lathuillière, de longs séjours en Asie ont changé son regard sur la France et lui ont inspiré, au retour, *Musée national*, portrait panoramique d'une France enracinée dans ses lieux de mémoire.

Mais alors que l'exposition est une finalité logique pour un artiste, ce n'est pas le cas pour un anthropologue, homme de science dont la forme d'expression est le langage. Comment, dans une exposition, rendre présente la pensée de Marc Augé et en faire sentir la cohérence ? Comment s'y prendre pour que ses textes exigeants captent l'attention du visiteur qui découvre en même temps les œuvres de Marc Lathuillière ? Finalement, qu'ont à faire ensemble le photographe et l'anthropologue ? Les photographies de Marc Lathuillière n'illustrent pas les écrits de Marc Augé, pas plus que les textes de ce dernier ne commentent les photographies (excepté celui sur la série faite à Marseille). Pourtant, la réunion des deux œuvres produit des résonances multiples et fortes, précieuses pour la compréhension d'un monde, dont nous sommes tous, en quelque point du globe et qu'on le veuille ou non, les contemporains.

© François Saint Pierre
2017